l'Artiſte devroit avant que de compoſer un ſujet d'Hiſtoire ancienne ſe tranſporter en idée en Egypte, à Thebes, à Rome & imaginer des habillemens, des caracteres de têtes, des édifices & des plantes telles qu'elles conviennent au ſujet qu'il ſe propoſe de repréſenter & au lieu où s'eſt paſſé l'action. C'eſt enſuite à la magie de ſon art à y tranſporter le ſpectateur.

DE L'INVENTION.

COMME toutes les diſpoſitions d'un grand Capitaine ont pour objet d'en venir à une bataille & de remporter la victoire, toutes les études d'un Peintre doivent tendre de même à le mettre en état de bien compoſer. Toutes les connoiſſances qu'il aura acquiſes juſqu'alors ſeront autant d'aîles qui ſerviront à l'élever quand il ſera tems qu'il prenne ſon vol & qu'il

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

donne du ſien. On peut définir *l'Intion*, la découverte des choſes vraiſemblables adaptées au ſujet que l'on veut repréſenter & de ce qu'il y a de plus propre pour exciter l'admiration des ſpectateurs & leur plaire en même tems. De plus, ſi ces objets ſont bien rendus, celui qui regarde le tableau ne doit point voir l'image de la choſe mais la choſe même dans ſa plus grande beauté & dans ſa derniere perfection. Nous avons dit des objets vraiſemblables & non pas vrais, parce que la probabilité & la vraiſemblance tiennent lieu de réalité dans les Arts de l'imagination. (*a*) Il n'appartient qu'au Naturaliſte de même qu'à l'Hiſtorien de peindre les objets qu'ils ont ſous leurs yeux avec les défauts & les im-

---

(*a*) Introduction au Jugement d'Hercule ouvrage Anglois.

Jugement Hercule introduction.

perfections auxquels ſont ſujets les individus. C"eſt en quoi le Peintre de génie & qui eſt le ſeul qui puiſſe prendre le titre d'Artiſte, reſſemble au Poëte; il imite & ne copie jamais, c'eſt-à-dire qu'il imagine & qu'il repréſente les objets tels qu'ils devroient être dans le degré de perfection qui convient à l'eſpece & au modele des individus. Tout fait partie de la nature, dit un auteur Anglois en parlant de la poëſie. On en peut dire autant de la peinture, mais il s'agit d'une nature portée à ſa perfection & rendue avec méthode.(a) Ainſi l'action doit être priſe dans les circonſtances & le moment le plus favorable & le plus avantageux, quoiqu'elle ne ſe

---

(a) *T'is Nature all, but Nature methodized.*

Pope Eſſai ſur la critique.

Tous les Etres ſont partie de la nature & n'en ſont chacun que la modification.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ſoit jamais paſſée ainſi ou quoiqu'elle n'ait jamais été telle que le Peintre la ſuppoſe & la repréſente. La piété d'Enée, la colere d'Achille ſont vraiſemblables ſans être vraies. C'eſt pourquoi la Poëſie qui n'eſt autre choſe que l'Invention, eſt plus Philoſophique, plus inſtructive que l'hiſtoire la plus intéreſſante (*a*).

On doit encore convenir que les anciens Peintres avoient de grands avantages pour cette partie ſur les modernes. L'hiſtoire pour lors plus féconde en événemens, plus grands & plus glorieux étoit pour ces Artiſtes une mine très-riche d'où ils tiroient les ſujets les plus nobles. La Mithologie qui ſervoit de baſe à leur religion

---

(1) διὸ καὶ φιλοσοφώτερον καὶ σπουδαιότερον ποίησις ὑστορίας ἐστὶν, ἡ μὲν γὰρ ποίησις μᾶλλον τὰ καθόλου, ἡ δὲ ἱστορία τὰ καθ' ἕκαστον λέγει.

Ariſtot. in Poet.

les portoit ſouvent au ſublime & au pathétique. Autant leurs Dieux étoient élevés au-deſſus d'eux, autant ils étoient éloignés d'entendre prêcher l'humiliation, la pénitence & la renonciation au monde. (*a*) Le Paganiſme paroiſſoit imaginé pour flatter les ſens de ceux qui le ſuivoient. Il faiſoit naître les paſſions & enflammoit l'imagination. En faiſant participer les Dieux à notre nature, en les peignant ſujets aux mêmes paſſions que nous, il engageoit l'homme à s'élever juſqu'à ceux qui malgré leur rang ſuprême lui reſſembloient en quelque façon. Toutes les Divinités étoient ſenſibles & preſque viſibles

---

(*a*) De la foi d'un Chrétien les miſteres terribles
D'ornemens égayés ne ſont point ſuſceptibles;
L'Evangile à l'eſprit n'offre de tous côtés,
Que pénitence à faire, & tourmens mérités.

Deſpreaux Art. Poet. Chant. III.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

pour les Anciens. La mer étoit peuplée de Tritons & de Nereïdes, les fleuves de Nayades, les montagnes étoient habitées par les Oréades & les forêts par une foule de Nymphes & de Silvains qui venoient y chercher un asyle secret pour satisfaire leurs amours. Les plus vastes Empires, les familles les plus distinguées, les plus grands Héros devoient leur origine à quelque Divinité de la premiere classe. Les Dieux sembloient présider aux actions de tous les hommes & en partager la gloire & la fatigue. Apollon étoit à côté d'Hector aux champs de Troyes & lançoit des fléches à une distance prodigieuse sur les ennemis. Ce Dieu lui donnoit de nouvelles forces pour renverser le mur élevé contre la ville & pour brûler les vaisseaux des Grecs. Ceux-ci étoient excités au combat d'un autre côté par Minerve précédée par la crainte & suivie de la mort. Jupiter fait-il un si-

gne, ſa divine chevelure s'hériſſe ſur ſa téte immortelle, l'Olympe tremble, c'eſt ce Dieu qui rend le ciel ſerain & qui calme la colere des mers, & cueille les baiſers ſur la bouche de Vénus qui étoit l'objet de l'amour des hommes & des immortels. Tout prêtoit à l'imagination chez les Anciens dans les ſujets purement de génie. Nos meilleurs Artiſtes modernes ont cru devoir emprunter des Payens la forme du Tartare pour rendre l'image de l'enfer plus ſenſible & plus pittoreſque.

Malgré le défaut des reſſources dont on vient de parler, on compte parmi les modernes, des Artiſtes qui ont excellé dans la compoſition. Michel-Ange, cet eſprit bizare & profond imite le Dante. (a) Dans ſes ou-

---

(a) On lit une anecdote très-intéreſſante ſur ce ſujet dans les notes dont Monſeigneur Botari Prélat à qui les beaux Arts ont tant

vrages de même que Phydias & Ap-

---

d'obligation, a enrichi la vie de Michel-Ange Buonarote. Elle eſt rendue en ces termes. » Il eſt aiſé de s'appercevoir combien Michel-Ange aimoit le Dante, par un exemplaire des ouvrages de ce Poëte commenté par Bandini qu'il poſſédoit. Ce livre étoit de la premiere édition qui fut faite *in-folio* ſur du papier très-groſſier avec une marge large d'un demi-palme & peut-être plus; c'eſt ſur cette marge que Michel-Ange avoit deſſiné tout ce qui eſt contenu dans ce Poëme. On y voyoit un nombre prodigieux de figures nues d'une grande beauté, dans des attitudes très-ſçavantes. Ce livre tomba entre les mains d'Antoine Montauti, ami intime du célebre Abbé Antoine-Marie Salvini, comme on peut le voir par pluſieurs lettres que cet Abbé écrivoit à Montauti & que l'on trouve dans le recueil intitulé *Proſe Fiorentine*. Comme ce dernier étoit un célebre Sculpteur, il faiſoit un cas infini de ce volume. Ayant été pourvû de la place d'Architecte de l'Egliſe de Saint Pierre qui vint à vaquer, il fut obligé d'aller demeurer à Rome. C'eſt pourquoi il fit venir de Florence par mer, un de ſes éleves

pelle imiterent Homère. (a) Raphael formé par les ouvrages des Grecs a

---

avec tous ses marbres, ses bronzes & ses étutudes. Il eut grand soin de mettre le volume en question dans ses caisses. La barque qui les portoit fit naufrage entre le Livourne & Civita vecchia. Le jeune Sculpteur périt avec tout ce qui appartenoit à Montauti. C'est ainsi que se perdit ce volume précieux qui lui seul eut pû décorer la bibliotheque d'un grand Monarque.

(a) *Phidias quoque Homeri versibus egregio bicto allusit. Simulacro enim Jovis Olympii perfecto, quo nullum præstantius aut admirabilius humanæ fabricatæ sunt manus; interrogatus ab amico, quonam mentem suam dirigens, vultum Jovis propemodum ex ipso cœlo petitum, eboris lineamentis esset amplexus: illis se versibus, quasi magistris, usum respondit:* Iliad. I.

Ἦ καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων.
Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπέρωσαντο ἄνακτος
Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο. μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὄλυμπον.

Valer. Max. Lib. II. Cap. VI. exemplo ext. 4.

ſçu comme Virgile rendre cette fleur de la vérité, donner de la nobleſſe & des graces à ces tableaux. Il éleve pour ainſi dire la nature au-deſſus d'elle même en la repréſentant ſous une forme plus agréable qu'à l'ordinaire & ſous un aſpect plus animé & plus pittoreſque. Le Dominicain & Annibal Carache approchent beaucoup de Raphael pour l'Invention & ſurtout ce dernier dans les ouvrages qu'il fit à Rome. Le Pouſſin ne s'en écarte pas beaucoup dans quelques uns de ſes tableaux tels que celui d'Eſ-

---

Fecit Appelles & Neoptolemum ex equo pugnantem adverſus Perſas. Archelaum cum uxore & filias. Antigonum thoracatum cum equo incedentem. Peritiores artis præferunt omnibus ejus operibus eumdem Regem ſedentem in equo: Dianam ſacrificantium virginum choro mixtam; quibus viciſſe Homeri verſus videtur, id ipſum deſcribentis.

C. Plin. Nat. Hiſt. Lib. XXXV. Cap. X.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ther devant Assuerus ou la mort de Germanicus que l'on peut regarder comme l'une des plus belles choses que possède la maison Barberini. Aucun des Peintres célebres ne chercha moins à réunir dans ses compositions les accessoires les plus intéressans & les plus pittoresques que Jacques Bassan. Parmi le grand nombre d'exemples que l'on pourroit citer, il suffira de rapporter la prédication de St. Paul qu'il peignit à Marostega, endroit voisin de sa patrie. Au lieu d'y représenter l'Apôtre plein du feu divin, comme a fait Raphael, fulminant contre le paganisme en présence des Athéniens qui paroissent frappés & persuadés par son éloquence; il le peint prêchant à des Paysans dans la ferme d'un Vénitien; Les femmes & les hommes ne paroissent pas y faire beaucoup d'attention. Les paysannes surtout, car elles s'occupent des différens ouvrages qu'elles tiennent dans

leurs mains. Ce tableau ſeroit d'ailleurs digne d'admiration ſi la pauvreté de l'idée n'en diminuoit pas le prix.

Indépendamment de l'aſſemblage de ce qu'il y a de plus noble & de plus intéreſſant dans un ſujet, la peinture & la poëſie peuvent encore aller de pair quant à l'Invention & dans pluſieurs autres circonſtances. C'eſt à ces titres qu'elles méritent avec raiſon le nom de ſœurs. Elles different cependant dans un point eſſentiel qui eſt celui-ci. Le Poëte en traitant ſon ſujet rapporte tout ce qui s'eſt paſſé auparavant, il le prépare pour ce qu'il doit être & paſſe par tous les degrés de l'action. Cette ſucceſſion de tems & de circonſtances produit le plus grand effet ſur ſes auditeurs. Le Peintre au contraire privé de tant de reſſources ſe trouve borné à repréſenter ſon ſujet au moment méme de l'action. Mais de quelle importance n'eſt pas ce moment? Combien n'eſt-

il pas difficile à saisir ? Ce doit être l'instant où il peut mettre sous les yeux du spectateur mille objets à la fois, moment enrichi par les plus belles circonstances qui accompagnent l'action & qui équivaut enfin au travail successif du Poëte. Les ouvrages des grands maîtres que tout le monde peut avoir vû, prouvent ce que l'on vient de dire, entr'autres le sacrifice offert à Saint Paul par le peuple de *Listri* tableau de Raphael qui enleve tous les suffrages. Pour exposer clairement son sujet, le Peintre a mis sur le devant du tableau l'estropié qui est déja guéri par l'Apôtre. La reconnoissance est peinte sur son visage. Il s'empresse à la témoigner à St. Paul & invite ses compatriotes à lui rendre toutes sortes d'honneurs, ce qu'il exprime en soulevant le bord de sa robe, ceux-ci regardent en même tems les jambes de l'estropié qui sont rétablies dans leur premier état. L'étonnement

de tout le peuple atteſte le miracle.

Cette Invention, dit un auteur Anglois, grand partiſan de l'antiquité, auroit pû être un modele dans les plus beaux tems de la Grece. (*a*) Une

---

(*a*) *The wit of man could not diviſe means more certain of the end propoſed; ſuch à chain of circumſtances is equal to a narration: And I cannot but think, that the whole would have been an example of invention and conduct, even in the happieſt age of antiquity.*

Webb an Inquiry into the Beauties of Painting Dial. VII.

L'eſprit humain ne ſçauroit trouver des moyens plus ſûrs pour parvenir à ſon but, de même qu'une chaîne de circonſtances équivaut à une narration. Je ne peux me refuſer à croire que cette compoſition n'eut été un modele & un prodige d'Invention & de conduite, même dans les tems les plus heureux de l'Antiquité.

Webb recherches ſur les beautés de la Peinture Diale VII.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

autre preuve bien convaincante du pouvoir que la peinture a de mettre en même tems plusieurs objets sur la scène & de l'avantage qu'elle a sur la poësie est tirée d'un dessein à la plume de la Fage qui a mérité d'être gravé de même que plusieurs autres de cet Artiste & qui est peut-être celui qui en a été le plus digne. Ce dessein représente l'entrée d'Enée dans les enfers. L'action se passe dans les sombres grottes des parques *Delle Dite* au milieu desquelles coule le fleuve triste & bourbeux de l'Acheron. On voit presqu'au milieu de la composition Enée tenant le rameau d'or dans ses mains qui paroit étonné de tout ce qu'il voit. La Sybille qui l'accompagne semble répondre aux questions qu'il lui a fait. La figure que l'on apperçoit ensuite, est le Nocher des noirs marais par lesquels les Dieux mêmes tremblent de jurer. Ceux dont la foule est aussi grande que les feuil-

les qui couvrent la terre à la fin de l'automne qui bordent le fleuve montrent en levant les bras le desir qu'ils ont de passer à l'autre rivage. Ce sont les personnes qui n'ont point été ensevelies après leur mort & à qui il est défendu de traverser le fleuve. On voit en effet Caron qui leur crie, & qui la rame élevée cherche à les éloigner de la barque dans laquelle il reçoit les morts à qui l'on a fait des funérailles & que l'on n'a point privé de sépulture. Derriere Enée & la Sybille est un groupe de ces ames plaintives à qui le passage a été refusé, parmi lesquelles on en remarque deux qui sont enveloppées dans une draperie, elles paroissent en proie au désespoir & sont assises sur un bout de terrasse. Il y a sur les premiers plans de cette composition un autre groupe de ceux qui n'ont point eu de sépulture. On y remarque Leucaspe, Oronte, & le vieux Palinure autre-

fois pilote de la flotte des Phrigiens. Celui-ci prie Enée à mains jointes pour qu'on le prenne dans la barque à sa recommandation, pour jouir de quelque repos après sa mort & afin que son cadavre ne soit pas plus longtems le jouet des mers & des vents. C'est ainsi que ce trait & ses différens accessoires qui se trouvent épars dans les vers de Virgile sont réunis comme dans un *brâsier* & *concentrés* par la sçavante plume du Peintre. (*a*) Il

---

(*a*) *Ibant obscuri sola sub nocte per umbras,*
Perque domos Ditis vacuas & inania regna &c.
Hinc via Tartarei quæ fert Acherontis ad undas:
Turbidus hic cœno vastaque voragine gurges
Æstuat &c.
Æneas miratus enim motusque tumultu &c.
Cocyti stagna alta vides, stygiamque paludem,
Dii cujus jurare timent & fallere numen.
Hæc omnis quam cernis inops inhumataque turba est:
Portitor ille Charon, hi quos vehit unda sepulti &c.

méritoit

méritoit d'être mis ſous les yeux du public de l'une & de l'autre maniere.

Lorſqu'un Artiſte doit traiter un ſujet, ſoit hiſtorique, ſoit de pure imagination, il convient qu'en liſant les livres qui en traitent, il grave dans

---

Quam multa in ſylvis Autumnis frigore primo
Lapſa cadunt folia &c.
Stabant orantes primi tranſmittere curſum,
Tendebantque manus ripæ ulterioris amore;
Navita ſed triſtis nunc hos, nunc accipit illos,
Aſt alios longe ſummotos arcet arena &c.
Cernit ibi mæſtos & mortis honore carentes
Leucaſpim, & Lyciæ ductorem claſſis Orontem &c.
Ecce gubernator ſe ſe Palinurus agebat &c.
Nunc me fluctus habent, verſantque in litore venti &c.
Da dextram miſero, & tecum me tolle per undas,
Sedibus ut ſaltem placidis in morte quieſcam.

Virgil. Æneid. Lib. VI.

Ce deſſein de la Fage appartenoit à Monſieur Algarotti auteur de cet Eſſai ſur la Peinture.

ſa mémoire toutes les particularités relatives aux perſonnes qui y ont eu part, qu'il réfléchiſſe ſur les paſſions qui doivent les animer, enfin qu'il faſſe attention au tems & au lieu où s'eſt paſſé l'action. Dès qu'elle aura été conçue ſuivant les regles que l'on vient d'expoſer, le Peintre doit lui donner une nouvelle exiſtence en ſuivant le chemin que l'on a indiqué auparavant. C'eſt en imaginant ce qui a pû être arrivé de plus merveilleux & en ajoutant à ſon ſujet tous les acceſſoires & toutes les circonſtances qui peuvent le rendre plus clair, plus noble & plus pathétique. C'eſt par-là qu'il montrera les reſſources de l'Invention. L'ordonnance du tableau doit être telle, que la main ſoit toujours docile à la volonté de l'Artiſte quelqu'échauffée que ſoit ſon imagination. Le Peintre n'admet rien de trivial & de bas dans un grand ſujet. C'eſt en quoi ont manqué quelquefois

de très-grands maîtres tels que Zampieri & le Pouſſin.

L'action doit être une, de même que le lieu de la ſçène & le tems pendant lequel elle ſe paſſe. Ces trois unités ſont abſolument eſſentielles. On ne ſçauroit trop blamer les Artiſtes qui imitant les Auteurs dramatiques de la Chine ou d'Eſpagne, repréſentent différentes actions dans le même tableau & y peignent toute la vie de la même perſonne.

De pareilles erreurs ſont trop groſſieres pour que les Peintres modernes puiſſent jamais y tomber. Un ſiecle auſſi éclairé que le nôtre mérite des conſidérations qui roulent ſur des ſujets plus relevés, par exemple les épiſodes du poëme du tableau doivent être non ſeulement les plus beaux qu'il eſt poſſible, mais il faut encore qu'ils ſoient analogues au ſujet. Ils doivent y paroître avec tous les ornemens dont ils ſont ſuſceptibles. Ces

acceſſoires ſont abſolument néceſſaires au ſujet pour le rendre plus intéreſſant. Les jeux célebrés en Sicile auprès du tombeau d'Anchiſe doivent être plus variés & plus agréables que ceux qui ſe donnerent longtems auparavant ſur la tombe de Patrocle ſous les murs de Troye. Les armes que Vulcain fabrique pour Enée quoique de même trempe que celles que ce Dieu avoit fait pluſieurs ſiecles auparavant pour Achille doivent cependant être mieux cizelées. Si l'on s'en rapporte aux ſentimens des connoiſſeurs, les armes & les jeux ſont plus beaux dans Homère que dans Virgile, parce que les uns & les autres ſont plus néceſſaires dans l'Iliade que dans l'Eneide. Chaque partie doit avoir rapport au tout enſemble. L'unité qui fait l'eſſence de la beauté doit régner dans la variété même (*a*)

(*a*) J'ai entendu dire autrefois par un vers ſçavant que la beauté étoit une choſe

Elle eſt le principe fondamental de tous les Arts qui ont pour objet l'imitation de la nature.

Le mérite des ſujets que la peinture traite eſt d'autant plus grand qu'ils ſont ornés des différentes inventions de la poéſie. L'Albane montra pluſieurs fois dans ſes ouvrages combien il avoit l'eſprit orné par les belles Lettres. Raphael peut encore ſervir de guide & de maître dans cette partie. On peut citer entr'autres la belle idée de ce Peintre, quand il repréſente dans le paſſage du Jourdain, ce fleuve qui ſoutient ſes ondes avec ſes propres mains & laiſſe par-là un paſſage libre à l'armée des Hébreux. Ce grand maître ne montre pas

---

au-delà de laquelle on ne pouvoit rien dire de plus. La laideur au contraire étoit ce dont, on pouvoit dire une foule de choſes.

Monſignor della Caſa nel Galateo.

moins de génie en repréſentant dans un de ſes deſſeins gravés par Marc Antoine, les petits Amours d'Aëtion qui jouent avec les armes d'Alexandre ſubjugué & vaincu par la beauté de Roxane (*a*).

Appelle & Parrhaſius ſe diſtinguerent particulierement dans l'allégorie où l'imagination ſe développe avec plus d'avantage. Le premier par ſon

---

(1) ἑτέρωθι δέ τῆς εἰκόνος ἄλλοι ἔρωτες παίζουσιν ἐν τοῖς ὅπλοις τοῦ Ἀλεξάνδρου, δύο μὲν τὴν λόγχην αὐτοῦ φέροντες, &c.

Lucian. in Herod. vel Ætione.

Les folâtres plaiſirs dans le ſein du repos,
Les amours enfantins déſarmoient ce Héros:
L'un tenoit ſa cuiraſſe encor de ſang trempée,
L'autre avoit détaché ſa redoutable épée,
Et rioit en tenant dans ſes débiles mains
Ce fer, l'appui du Trône, & l'effroi des humains.

Henriade Chant. IX.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tableau de la calomnie (*a*) & le ſecond en peignant le génie des Athéniens. (*b*) L'ancien Peintre Galaton donna encore une preuve de ſon génie en repréſentant une foule de Poëtes qui s'abreuvoient avec avidité aux eaux qui ſortoient de la bouche du grand Homère. Pline ſemble faire alluſion à ce trait ſelon *Giugni* lorſqu'il appelle le Prince des Poëtes la fontaine des eſprits. (*c*) Il n'eſt pas

---

(*a*) Voyez Lucien ſur la calomnie & la note vingtieme de Charles Dati ſur la vie d'Appelle.

(*b*) *Pinxit* (Parrhaſius) *Demon Athenienſium argumento quoque ingenioſo.*

C. Plin. Nat. Hiſt. Lib. XXXV. Cap. X.

(*c*) *Nonnulli quoque artifices non vulgaris ſolertiæ famam captantes longius petitæ inventionis gloriam præcipue ſibi amplexandam putabant. Ita Galaton Pictor, teſtè Æliano. var Hiſtor. XIII, 22, pinxit immenſum gregem poëtarum limpidas atque ubertim ex ore Homeri redun-*

étonnant de voir très-ſouvent de pareils traits d'imagination & de génie dans les ouvrages des anciens Artiſtes. Une routine aveugle ne les dirigeoit pas, ils avoient reçu une bonne éducation & leur eſprit étoit très-orné. Les Peintres étoient plutôt les égaux de ceux qui les employoient que leurs

---

dantes aquas avidiſſime haurientem. Hanc imaginem repreſentavit Ovidius III. Amorum, Eleg. 8.

Adſpice Maeonidem, à quo, ſeu fonte perenni,
Vatum Pieriis ora rigantur aquis.

Manilius quoque circa initium libri ſecundi de Homero:

. . . . . *Cujuſque ex ore profuſo*
Omnis poſteritas latices in carmina duxit.

Plinius denique Lib. XVII. Nat. Hiſt. Cap. 5. videtur eo reſpexiſſe, cum Homerum vocat fontem ingeniorum

De Pictura Veterum Lib. III. Cap. I.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ſubalternes. (*a*) Rubens fut celui des modernes qui réuſſit le mieux dans l'allégorie & qui s'y fit la plus grande

---

(*a*) *The ſtatuaries of Greece, were not mere mechanicks, men of education and literature, they were more the companions than ſervants of their employers: their taſte was refined by the converſation of courts, and enlarged by the lecture of their Poets: accordingly, the ſpirit of ſtudies breathes through their works.*

. . . . . .

Webb an Inquiry into the Beauties of Painting. Dial. IV.

C'eſt-à-dire les Sculpteurs Grecs n'étoient point des hommes pris dans la claſſe du peuple, ils avoient reçu une bonne éducation, & leur eſprit étoit très-orné. Ils étoient plutôt les égaux que les ſubalternes de ceux qui les employoient. Leur goût ſe perfectionnoit par la fréquentation de la Cour & s'étendoit par la lecture de leurs Poëtes; c'eſt la raiſon pour laquelle leurs études influoient ſur leurs ouvrages.

Webb. Recherches ſur la peinture Dialogue IV,

réputation. Cependant les Critiques ne peuvent lui pardonner dans la fameuſe gallerie du Palais du Luxembourg d'avoir mis Marie de Médicis parlant d'affaires d'état entre deux Cardinaux & le Dieu Mercure. (*a*)

(*a*) *In the fine ſet of pictures, by Rubens, in the Luxembourg gallery, you will meet with various faults too, in relation to the allegories...*

. . . . . .

the Queen-mother, in council, with two cardinals and Mercury, &c.

Polimetis Dialogue the Eighteenth.

C'eſt-à-dire, vous verrez avec étonnement dans la belle gallerie du Luxembourg peinte par Rubens, pluſieurs fautes dans les allégories, entr'autres la Reine mere qui aſſiſte au conſeil entre le Dieu Mercure & deux Cardinaux.

Polimetis Dialogue XVIII.

Il me paroit que le jugement de Monſieur Algarotti eſt bien ſevère, Mercure n'eſt dans ce tableau que comme le ſimbole de la négo-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

On voit encore avec peine dans la même gallerie des Nérëides & des Tritons qui nagent devant les galères de la religion de St. Etienne, (ordre militaire comme celui de Malthe,) au débarquement de la Reine. (*a*) Ces licences ne révoltent pas moins que le Prothée de Sannazar qui prophétise l'incarnation de Jésus-Christ & ces Rois des Indes qui s'entretiennent des voyages d'Ulisse avec des

---

tiation. Comme la peinture ne peut représenter que ce que l'on voit, il eut été impossible de désigner autrement, que les deux Cardinaux négotioient avec la Reine. Note du Traducteur.

(*a*) On est surpris que l'Auteur qui admire dans Raphael un fleuve qui soutient ses ondes pour laisse passer les Israélites, blame les Tritons & les Néreïdes qui nagent devant les galères de la religion de St. Etienne, la Fable & l'Histoire sont également mêlées dans l'un & dans l'autre sujet. Note du Traducteur.

Portugais dans le Poëme intitulé *la Lusiada* ou les Conquêtes du Camoens. Nicolas Poussin donna sans contredit les preuves les plus completes de son talent pour l'allégorie, quand il employa selon les circonstances tout ce que la connoissance qu'il avoit de l'antique pouvoit lui fournir de convenable & de relatif à ses sujets. Le Brun son compatriote fit absolument tout le contraire en voulant composer de son chef toutes les allégories de la gallerie de Versailles. Il y substitua sans le sçavoir des énigmes dont lui seul pouvoit être l'Oedipe. L'allégorie veut être également ingénieuse & claire.

Le Peintre doit éviter toutes prétentions à l'érudition & ces traits de Mithologie qui ne sont pas assez connus du vulgaire de même que ceux qui étant trop vagues laissent l'esprit dans l'incertitude. Le parti le plus simple & le plus convenable dans ce

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

cas ſeroit d'exprimer par des figures toutes les choſes morales & les abſtractions & mettre ſous les yeux des événemens particuliers. C'eſt la conduite que tint Annibal Carrache (a) dans la gallerie Farnêſe d'après les conſeils de Monſieur Aguchi. Si l'on avoit à repréſenter l'amour de la patrie, ce ſeroit le cas de peindre Décius qui ſe dévoue généreuſement aux Dieux infernaux afin que Rome remporte la victoire ſur ſes ennemis. Jules Céſar jettant des larmes devant la ſtatue d'Alexandre dans le Temple d'Hercule à Cadis ſeroit l'emblême de l'émulation & de l'amour de la gloire. L'inconſtance de la fortune peut être très-bien repréſentée par Marius aſſis ſur les ruines de Carthage à qui un Licteur de Sextilius remet l'ordre par lequel le Sénat le bannit

(a) Voyez Bellori vie d'Annibal Carrache.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de l'Afrique au lieu d'être ſalué par une armée qui le regarde comme ſon Général. Candaule qui montra à ſon ami Giges les graces & la beauté de ſa femme lorſqu'elle étoit nue, peut bien être le ſymbole de l'imprudence la plus complete. Giges ne tarda pas long-tems à devenir l'ennemi de Candaule & à le punir de ſon indiſcrétion. De pareils ſujets portent leurs explications avec eux & n'ont pas beſoin que l'on y joigne un billet ou commentaire. S'il arrivoit au pis aller que l'on ne pénétrât pas l'intention & la volonté du Peintre, le tableau par lui-même, ne laiſſera pas que de faire beaucoup de plaiſir; c'eſt ainſi que plaiſent les fictions de l'Arioſte, quoique tout le monde ne comprenne pas la morale qu'elles cachent. Il en eſt de même de l'Eneïde quoique la plûpart de ceux qui la liſent ne ſentent pas les alluſions & ne voyent point le double travail du Poëte.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf